aussi la Pipistrelle de Nathusius, des Oreillards indéterminés, les Noctules commune et de Leisler, et le Murin de Natterer.

Pour les micromammifères, au cours des 2 ans de suivi, 163 individus ont été capturés pour 6 espèces, le Mulot Sylvestre (67% des captures), le Campagnol des champs (21%), la Musaraigne Musette (9%) , le Campagnol roussâtre (2%), les Musaraignes couronnée (1%) et pygmée (1%). Les résultats par milieux montrent une spécialisation des micromammifères selon les aménagements, en particulier les haies pour le Mulot sylvestre, les jachères et bandes enherbées pour le Campagnol des champs, et les cultures d'engrais verts (culture intermédiaire) pour la Musaraigne musette. Aussi, un suivi de ce groupe réalisé sur Marcelcave depuis 2002 montre que les micromammifères capturés dans les cultures ne présentent aucune pullulation inquiétante. Ceci, notamment en raison du travail du sol, dont la destruction des galeries limite l'installation et la prolifération de ces animaux potentiellement nuisibles aux cultures, en particulier le Campagnol des champs.

Pour les oiseaux nicheurs, les 2 ans de suivis ont permis d'inventorier 24 espèces dans les parcelles avec aménagements, contre 6 dans celles qui en sont dépourvus, soit une richesse spécifique 4 fois plus importante. Les espèces favorisées sont essentiellement des passereaux dont certaines, de par leur régime insectivore, sont de potentiels auxiliaires des cultures, comme les Fauvettes grisette et à tête noire, l'Hypolaïs polyglotte ou encore la mésange charbonnière. Les aménagements semblent aussi très appréciés par une espèce emblématique de nos plaines, la Perdrix grise, dont les effectifs sont quasiment 3 fois plus élevés sur les parcelles avec haies.

Enfin, pour les coccinelles, un total de 3583 individus ont été déterminés pour 16 espèces, dont une très fortement dominante, la Coccinelle à 7 points (73% des captures), contrairement à d'autres beaucoup moins fréquentes comme les coccinelles à 11 points et virgules, ou encore la petite coccinelle orange. Pour ce groupe les aménagements sont particulièrement intéressants avec une richesse spécifique de 11 espèces. Les cultures, en particulier les pommes de terre, accueillent tout de même 7 espèces. Les échantillonnages par essence ont permis de montrer un intérêt des coccinelles notamment pour le Saule marsault, le Noisetier, l'Aulne ou encore l'Erable champêtre.



• Inventaires communaux : intérêt et méthode

Par Thomas Hermant
Chargé d'études scentifique faune

Pourquoi réaliser des inventaires communaux ?

Pour optimiser la protection et la conservation des différentes espèces animales, il est primordial de bien les connaître. Telle est la devise de Picardie Nature : « mieux connaître pour mieux protéger ».

Cependant, à l'heure actuelle, certaines communes de Picardie sont encore très mal connues d'un point de vue naturaliste. En regardant la carte du nombre d'espèces par commune dans la région, ce manque est flagrant. Il peut être lié à divers facteurs :

- certains secteurs peuvent parfois être peu attractifs pour les naturalistes (nombreuses grandes cultures, pas ou peu de zones humides, etc.) ;



- mais il peut également s'agir de zones où ne réside aucun naturaliste.

C'est ainsi que certaines espèces très communes (le Moineau domestique, le Merle noir, le Pinson des arbres, la Coccinelle à 7 points, la Piéride de la rave, la Pipistrelle commune, etc.) se retrouvent absentes de certains secteurs alors qu'on peut raisonnablement supposer qu'elles sont présentes sur une grande partie voire dans toutes les communes de la région.

Pour palier à ces manques de prospections, et par conséquent aux lacunes qui en découlent, il est donc important de prospecter ces zones habituellement désertées par les naturalistes. En plus d'apporter des informations faunistiques supplémentaires, elles permettent aussi de découvrir des zones intéressantes non connues et pouvant accueillir des espèces remarquables (exemple : vieux vergers, coteaux, boisements, etc.) ou des espèces remarquables dans des zones dites moins riches (exemple : Œdicnème criard dans les grandes cultures).

Comment réaliser ces inventaires ?

Où les réaliser ?

Dans la région, on peut considérer qu'une commune sur laquelle plus de 100 espèces ont déjà été recensées est une commune qui a déjà fait l'objet de plusieurs inventaires, donc un certain état initial existe. Par conséquent, il est plutôt intéressant d'orienter les inventaires sur des communes comptant moins de 100 espèces connues.

Pour ce type d'inventaire, et afin d'augmenter les chances de rencontrer un panel représentatif des espèces de la commune, il est primordial de réaliser un partage homogène des prospections sur les différents milieux présents sur la commune. Ainsi, divers endroits doivent être visités :
- secteurs avec habitations (Moineau domestique, Martinet noir, Chouette effraie, etc.)
- cultures (Perdrix grise, Alouette des champs, Petite tortue, etc.)
- bosquets et bois (Carabes, Pics, grands mammifères, etc.)
- zones humides (Canards, Odonates, Amphibiens, etc.)
- prairies et vergers (Tarier pâtre, Chouette chevêche, etc.)
- jachères (Papillons, Coccinelles, etc.)
- mares (Amphibiens, odonates, etc.)
- etc.



L'idéal est de préparer le terrain en listant les différents milieux présents sur la commune. Le plus simple est de s'appuyer sur une carte IGN et en complément, sur des photos aériennes. Cela peut permettre de détecter des zones intéressantes et qui ne seraient pas visibles sur place depuis les routes, sans préparation préalable de la séance de terrain.

Quand les mener ?

Afin de recenser au mieux un maximum de groupes faunistiques, il est important de cibler ses prospections dans le temps. Trois facteurs principaux sont alors à prendre en compte :
- la saison
- l'heure de la journée
- la météorologie

Ainsi, des prospections en hiver permettront de contacter par exemple des oiseaux hivernants (Grives, Canards, etc.) et des chauves-souris en hibernation (cavités souterraines, caves, etc.), tandis que des prospections printanières permettront de recenser les amphibiens, les reptiles et les oiseaux migrateurs de retour chez nous pour la nidification. Les sorties estivales sont quant à elles plutôt favorables à l'observation des insectes (papillons, orthoptères...), et l'automne peut être l'occasion de prospecter les mollusques quand il ne gèle pas.

L'heure des prospections est également importante. Ainsi, les prospections à l'aube sont à privilégier pour les oiseaux, plus actifs en début de matinée. Puis, plus tard dans la journée, avec la montée des températures, ce sont les insectes qui en profitent pour sortir. Enfin, la nuit permet par exemple de rechercher les amphibiens ainsi que les papillons et rapaces nocturnes.

Les conditions météorologiques sont également un facteur à prendre en compte. Les journées ensoleillées et sans vent sont à privilégier pour l'étude des insectes, les journées humides pour les mollusques, les soirées douces et humides pour les amphibiens, les soirées douces et sans vent pour les papillons de nuit, etc.

En pratique 10 passages d'une demi-journée dans une année sur une commune de taille moyenne feront considérablement évoluer l'état des connaissances avec souvent à la clé la découverte de nouvelles stations d'espèces rares et/ou menacées (en nombre variable selon la qualité des milieux présents dans la commune).



comme les oiseaux, de simples points d'écoute et d'observation suffisent à détecter un panel très varié d'espèces. Par contre pour d'autres groupes, il faut parfois adapter les méthodes de prospection. Pour les insectes vivant dans la végétation au sol, un filet fauchoir (sorte de filet à papillons renforcé pour faucher dans l'herbe) peut être utilisé. Pour les insectes vivant dans les arbres, le plus adapté est un parapluie japonais (toile tendue par deux cannes que l'on place sous des branches que l'on frappe avec un bâton pour faire tomber les insectes). Il est également indispensable d'utiliser des sources lumineuses comme un drap et une lampe pour attirer les papillons de nuit. En ce qui concerne la recherche des amphibiens, un filet troubleau peut permettre de trouver des amphibiens dans les mares ou les ornières. Pour trouver des reptiles, il est conseillé de regarder sous les tôles, les morceaux de bâches, etc. quand on en trouve sur les coteaux par exemple. Pour les petits animaux tels que les insectes ou les mollusques, il est souvent utile, voire impératif, de photographier le ou les individus observés afin de pouvoir soit l'identifier avec des guides au retour de la prospection, soit les diffuser sur



les listes de discussions des différents réseaux de l'association ou à des spécialistes afin d'obtenir une aide à l'identification.

Comment les valoriser ?

Un inventaire qui reste dans nos mémoires ou dans nos carnets n'aura finalement que peu d'intérêt pour la protection de la faune. C'est pourquoi il est très important de consigner ses données, après chaque inventaire, dans

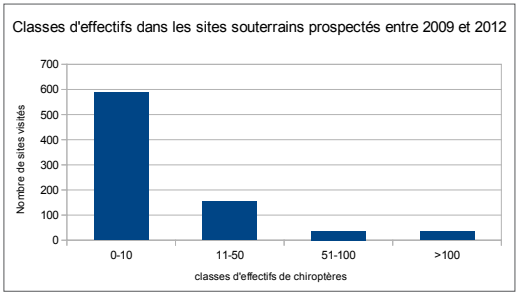
la base de données en ligne Clicnat. Cet outil créé par Picardie Nature a pour objectif de faciliter la mutualisation des données en vue d'améliorer la connaissance et la protection de la faune régionale et également de porter à la connaissance de chaque citoyen un maximum d'informations sur cette dernière. Sa simplicité d'utilisation (il suffit de se créer un compte, si cela n'est pas déjà fait) permet à chacun de saisir ses observations.

L'ensemble des éléments ci-dessus, tous combinés les uns avec les autres, permet de réaliser un inventaire représentatif et poussé des espèces de faune présentes sur n'importe quelle commune de la région et peut ensuite par exemple concourir à mettre en place de nouvelles ZNIEFF (Zones Naturelles d'Intérêt Écologique Faunistique et Floristique) qui constituent des zones d'inventaires qui sont prises en compte dans les politiques d'aménagement du territoire. C'est ainsi que chacun d'entre nous peut apporter sa pierre à l'édifice !

• Découvertes majeures depuis 2009 concernant les gîtes d'hibernation et de parturition en Picardie

Par Lucie Dutour
Chargée d'études scentifique faune

Les résultats présentés ci-dessous sont issus de prospections menées par le réseau chauves-souris de Picardie Nature et le Conservatoire d'Espaces Naturels de Picardie (CEN Picardie). Ils mettent en évidence quelques découvertes importantes qui ont été réalisées ces dernières années dans la région. Ce bilan des découvertes depuis 2009, début du plan d'action régional en faveur des chiroptères, ne peut pas être considéré comme exhaustif. En effet les données non transmises au 12/03/2012 (date de rédaction) dont les nombreuses données des bureaux d'étude n'ont pas pu être prises en compte dans cette synthèse.



Graphique 1

Gîtes d'hibernation

Depuis janvier 2009, 508 sites souterrains se sont vu attribuer pour la première fois au moins une donnée de chiroptères en hibernation. 812 souterrains ont été visités entre janvier 2009 et février 2012. Environ 4% de ces sites (35 souterrains) accueillaient plus de 100 chiroptères en hibernation. Sur ces 35 sites d'importance, 19 sont déjà aménagés ou conventionnés par le CEN Picardie ou l'ONF en vue de leur protection, (c'est-à-dire fermés à un accès libre aux visiteurs) et 16 font parties de la liste des sites à préserver en Picardie (7 très fortement prioritaires, 6 fortement prioritaires, 3 prioritaires).

Sur ces 35 sites majeurs, 4 ont été découverts sur la période 2009-2012 :

Après 2009 sur les communes de :

- Berneuil-sur-Aisne (vallée de l'Aisne) : ce site souterrain présent sur une grande propriété privée

a été visité pour la première fois en 2009 par le CEN Picardie grâce à l'appui d'un agent du CRPF (Centre Régional de la Propriété Forestière). 259 chiroptères au maximum dont 223 Petits rhinolophes (*Rhinolophus*